

Françoise Huguier

« Toute » en retrait

Discretion



Françoise Huguier

Agence VU'

« Toute » en retrait

Clouer le bec à ses rivaux en confidences, imposer un silence de cimetière, avoir le dernier mot, fût-il celui de la fin. Raconter sa vie, c'est le plus souvent étrangler celle des autres, l'assassiner. Le goût des autres est surtout le goût de leur sang. Se confier pour mieux se reprendre et se retirer, repu au milieu des cadavres, sur la colline dévastée de ses certitudes.

Comment agir hors cette loi funèbre qui nous congèle? Comment rompre avec ce quant-à-soi généralisé qui pulvérise le hors de soi? La solution ne consiste pas à aménager ce système par réformes ou amendements, en organisant par exemple un libre-échange de la confiance sur le mode libéral que l'on sait, ou pire, car ultime entourloupe du commerce organisé, un échange équitable sur un principe prétendument alternatif. Il ne s'agit pas non plus de fuir vers un par-delà censément meilleur, de se mettre en retraite du monde. Certes, on pourrait aussi décréter un violent moratoire qui empêcherait pour quelques heures, quelques mois, quelques années, toute tentative d'oser, pour soi et surtout pour les autres, les « souvenirs personnels ». Mais cette solution,

pour humoristique qu'elle soit, ne suffirait pas. Elle devrait être plutôt une dissolution: fuir sur place, devenir nomade mais sans grand mouvement apparent, transhumer en toute imperceptibilité.

Depuis plus de quarante ans, la photographe Françoise Huguier œuvre à ce retrait discret qui n'est pas une retraite. Dans le vocabulaire de l'architecture classique, un retrait désigne une petite pièce dépendant de la chambre à coucher et où l'on peut s'isoler. Françoise Huguier est la locataire solitaire de cette chambre noire où elle foment ses images lumineuses. Difficile à saisir, pas commode à cerner. Il suffit de l'avoir observée au travail. Ce qu'on découvre alors, c'est qu'on ne la voit pratiquement jamais en train de photographier. Une femme invisible, une grande reporter qui se fait aussi bien toute petite quand elle se planque, plus qu'elle ne se plante, dans les coulisses d'un défilé de mode, dans les limbes de l'Afrique fantôme, dans les soutes de la Sibérie, dans les placards des derniers appartements communautaires de Saint-Pétersbourg ou dans les arrière-boutiques de la société coréenne.

LIEU

Couvent des Minimes

Que veut-elle dire en montrant, développant, exposant, éditant ? Qu'une image vaut mieux qu'un long discours ? Qu'un instantané a valeur de pérennité ? C'est sûrement beaucoup plus compliqué. En Corée, en Île-de-France ou à Deauville, c'est toujours très difficile de photographier l'intimité. Elle ne se précipite pas sur son appareil photo, elle écoute et fait parler les gens de leur vie.

Pendant ce temps-là, ses yeux, comme un scanner, repèrent les futures prises de vue et mesurent la lumière. Puis elle demande si elle peut aller aux toilettes, lieu intime qui raconte toujours l'histoire de la famille : photos, journaux, papier toilette. En sortant, elle demande « innocemment » qui est le petit garçon sur la photo, la marque du papier toilette... et là c'est le sésame, on lui propose de visiter l'appartement. Elle réussit à photographier la garde-robe, la propriétaire dans son lit en chemise de nuit ou sous la douche. C'est une technique d'investigation qu'elle n'avait évidemment pas quand elle a commencé la photo.

Au fil du temps, Françoise Huguier a entrepris de raconter sa vie en se penchant sur celle des autres. Ce qu'elle a déjà fait de façon explicite à deux reprises : à la manière d'un autoportrait littéraire (*Au doigt et à l'œil*, Sabine Wespieser, 2014) ou, plus roman-photo, à la façon d'une longue confidence relatant comment, en août 1950, elle fut enlevée par un commando de combattants du Vietminh sur la plantation cambodgienne d'hévéas dont son père était l'administrateur (*J'avais huit ans*, Actes Sud, 2005).

Mais, comme un paradoxe excitant, c'est peut-être quand elle est au plus proche d'un modèle autobiographique que Françoise Huguier s'en éloigne le plus.

Gérard Lefort

LIEU

Couvent des Minimes



Françoise Huguier

Agence VU'

Discretion

For more than forty years the photographer Françoise Huguier has been working discreetly. She all but defies description, but when trying to observe her at work, it becomes apparent that she is only rarely seen taking a photo.

The woman is invisible, a distinguished reporter distinguished by the art of disappearing, ready to lurk in waiting, in ambush perhaps, whether backstage during a fashion parade, in shadows in Africa or Siberia, in old communal apartments in Saint Petersburg, or behind the scenes in a Korean company.

There is no rush to grab the camera. She listens as people talk about their lives, asking a minor question that can open the path to scenes inside the everyday routine. And so her investigation techniques have developed.

[Translated, abridged and adapted from a text by Gérard Lefort]

VENUE

Couvent des Minimes





Françoise Huguier

INSTAGRAM @francoise_huguier
FACEBOOK francoise.huguier.9

En 1972, Françoise Huguier débute comme photographe free-lance. En 1983, le journal *Libération* lui offre la possibilité de photographier le monde du cinéma, de la politique, de la culture et de la mode. Parallèlement, elle commence un travail personnel sur l'Afrique, la Sibérie, le Japon, la Russie, l'Inde et la mode.

En 1988, elle traverse l'Afrique d'est en ouest sur les traces de Michel Leiris. Un livre, *Sur les traces de l'Afrique fantôme*, paraît aux éditions Maeght en 1990. Deux ans plus tard, elle découvre les photographes maliens Seydou Keita et Malick Sidibé et crée en 1994 la première Biennale de la photographie africaine à Bamako.

En 1991, Françoise Huguier photographie le coup d'État contre Moussa Traoré à Bamako. Elle se rend de 1996 à 1998 à Durban, en Afrique du Sud, pour documenter les bidonvilles et les foyers de travailleurs. Son livre *En route pour Behring*, journal de bord d'un voyage solitaire en Sibérie, paraît aux éditions Maeght en 1993 et lui vaut un prix au World Press Photo. *Le livre Secrètes*, dans l'intimité des femmes africaines, paraît chez Actes Sud en 1999. *L'aventure de la mode*, backstage et dans les ateliers pendant 25 ans, lui vaut de nombreuses parutions en France et à l'international. Paraît également en 1999 *Sublimes* (Actes Sud). De 2001 à 2007, elle photographie les appartements communautaires à Saint-Petersbourg. Un livre sur ce travail intitulé *Kommunalka* sort chez Actes Sud en 2008. Puis un film en huis clos, *Kommunalka* (production Les Films d'ici), primé plusieurs fois. *En 2005, J'avais huit ans* (Actes Sud) retrace l'histoire de son enfance où elle fut prisonnière du Vietminh au Cambodge. Suit une exposition aux Rencontres photographiques d'Arles. Elle est lauréate en 2011 du prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des beaux-arts pour son projet *Vertical/Horizontal – Intérieur/Extérieur, Singapour, Kuala Lumpur et Bangkok, les classes moyennes en Asie du Sud-Est*. En 2014, une exposition monographique lui est consacrée à la Maison européenne de la photographie, *Pince-moi, je rêve*. Elle publie la même année son autobiographie : *Au doigt et à l'œil. Autoportrait d'une photographe* (Sabine Wespieser Éditeur). En 2016, une grande exposition présente *L'Élégie de la traversée* au musée d'Histoire de la ville de Séoul, puis *Virtual Seoul* au Pavillon Carré de Baudouin à Paris, et un livre chez Actes Sud : *Virtual Seoul*. Son exposition Grand Paris. *L'approche intimiste* de Françoise Huguier, pour le Mois de la Photo 2017, présente le fruit d'un travail réalisé pour la Société du Grand Paris pendant trois ans, à la rencontre des familles habitant près des futures gares. En 2017, elle poursuit un projet sur les logements sociaux à Deauville. Depuis 2018, elle photographie les usines de Biélorussie et continue ses recherches sur la Bretagne.



Pêcheur bozo sur le Niger près de Tombouctou, Mali, 1989.
© Françoise Huguier / Agence VU'

A Bozo fisherman on the Niger River. Near Timbuktu, Mali, 1989.
© Françoise Huguier / Agence VU'



Nu à la salle de bains dans un kommunalka (appartement communautaire) à Saint-Petersbourg, Russie, 2007.
© Françoise Huguier / Agence VU'

In the bathroom of a communal apartment (kommunalka). Saint Petersburg, Russian Federation, 2007.
© Françoise Huguier / Agence VU'



Chez le coiffeur à Shanghai, Chine, 1980.
© Françoise Huguier / Agence VU'

In a hairdressing salon. Shanghai, China, 1980.
© Françoise Huguier / Agence VU'